

Québec français



Maria Chapdelaine
Les éditions « intégrales » et les autres

Aurélien Boivin

Number 40, December 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57212ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boivin, A. (1980). *Maria Chapdelaine* : les éditions « intégrales » et les autres. *Québec français*, (40), 62–64.

au Québec. Il donnera sûrement le goût à ses auditeurs d'acquiescer le premier disque du même ensemble (BSST 4), réunissant des œuvres de Télémann, Vivaldi, Bach et Quantz.

Un piano un passé réinventé...

Comme troisième choix, voici un disque qui constitue un témoignage émouvant de ce grand pianiste qu'a été et demeure toujours Wilhelm KEMPF, dans un récital consacré à Bach³. Spécialiste de Mozart, Beethoven, Schubert et Brahms dans une carrière exceptionnelle qui dure depuis plus de 60 ans, l'éminent artiste allemand, dans ses derniers enregistrements, revient avec une prédilection sentie à la musique de Bach qu'il a jouée durant toute sa vie et qu'il nous offre dans une perspective de remise à neuf et de constante maturation. Sur ce récent disque, Wilhelm Kempff a 81 ans; parmi les pianistes vivants, il prend pour tous figure d'exemple avec Arthur Rubinstein et Claudio Arrau.

Comme extraits de cette Bible qu'est «le Clavecin bien tempéré», Kempff a choisi douze préludes et fugues du premier livre (les numéros 1, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 15, 16, 17, 21 et 22); il les interprète dans un ordre de son choix et l'audition de ce concert très spécial est un pur ravissement. L'approche est consciemment teintée de romantisme, mais sans souci d'épater; le processus d'exécution est extrêmement recueilli et cette rencontre réitérée entre Bach et son interprète devient pour l'auditeur un grand moment de plénitude intérieure.

Les caractéristiques et l'esprit de chaque prélude et fugue sont indiqués par Wilhelm Kempff lui-même, dans une analyse que la pochette nous présente en allemand, en anglais et en français. Venant de l'expérience et de la compréhension du vieux maître, ce commentaire aussi humain et philosophique que musical illumine son interprétation et prend l'allure d'une sorte de testament. ■

¹ EUGÈNE YSAÏE: *Les six sonates pour violon seul*, op. 27. Guidon KREMER, violoniste. CHANT DU MONDE. LDX 78668.

² L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL DU QUÉBEC: *Récital de musique de chambre réunissant des œuvres de BACH, QUANTZ, TÉLÉMAN et LOTTI*. BSST 5.

³ J.-S. BACH: *Douze préludes et fugues, extraits du premier livre du Clavecin bien tempéré*. Wilhelm KEMPF, pianiste. DEUTSCHE GRAMMOPHON 2530 807.

CRITIQUE

Maria Chapdelaine

Les éditions « intégrales » et les autres



Louis Hémon

par aurélien boivin

Le centenaire de naissance de Louis Hémon n'est pas passé inaperçu au «pays de Québec». Outre les fêtes qui se sont déroulées à Péribonka, du 13 au 17 août, en présence de Lydia Louis Hémon, la fille de l'écrivain, venue expressément de Quimper, outre l'exposition «Louis Hémon, l'homme et l'œuvre» préparée par la BCP du Saguenay-Lac-Saint-Jean et son dynamique administrateur délégué, Jean-Marc Bourgeois, inaugurée dans le village même que l'écrivain breton a immortalisé de par le monde et succes-



Extrait de la bande dessinée *Maria Chapdelaine* (Éd. Héritage)

Deschamps, qui a eu la chance d'obtenir, en 1966, le manuscrit de *Maria Chapdelaine* et ceux des autres œuvres de Hémon, n'ait pas jugé bon de présenter, quatorze ans plus tard, une véritable édition critique. Car, il faut le dire aux profanes : l'édition de Boréal Express est, en ce sens, fort décevante, car elle ne tient même pas compte de toutes les variantes d'une édition à l'autre. De plus, en alignant à la queue leu leu, à la fin du volume, les notes et variantes « principales » (que signifie ce qualificatif?), sans les annoncer dans le texte même par une numérotation ou par un sigle quelconque, par exemple, les responsables de cette édition, tout comme l'éditeur d'ailleurs, ne font guère preuve de professionnalisme.

Madame Deschamps recherche certes le sensationnel quand elle affirme que le texte de *Maria Chapdelaine* a été « censuré ». Les modifications apportées au roman dont elle se sert pour étayer sa preuve — et comme l'ont rapporté quelques critiques en mal de scandale — telles les deux phrases prononcées par le curé de Péribonka devant une Maria explorée qui vient de perdre son fiancé François Paradis mort dans une tempête, « Viens un peu par icitte toué » et « Assis-toué là », sont reproduites textuellement dans toutes les éditions françaises et québécoises de *Maria Chapdelaine*, y compris celles publiées par Fides depuis 1946. Seule l'édition LeFebvre (Montréal, 1916) a supprimé ces deux sentences, selon les désirs de Louvigny de Montigny. Et cette édition « censurée »,

publiée à 2300 exemplaires seulement, ne fait pas le poids devant les deux millions et demi d'exemplaires vendus de par le monde. La plupart des lecteurs de l'œuvre ont donc pu lire ces deux phrases « intégralement » car l'édition LeFebvre n'a guère eu de succès au Québec, comme en fait foi le procès intenté par l'artiste québécois Suzor-Côté, illustrateur de l'œuvre, à l'éditeur montréalais, et encore moins en France : les 500 exemplaires du roman promis par LeFebvre à la Librairie Delagrave de Paris n'ont jamais été expédiés.

On peut formuler la même remarque au sujet du fameux juron « Ciboire » qui figure en *toutes* lettres dans *toutes* les éditions du roman, y compris encore celles publiées par Fides, n'en déplaise à madame Deschamps. Seule l'édition de 1916 (encore) a transformé le « Ciboire » en « Vingt-gueux ». Quant à la phrase « la terre avait gelé avant les dernières neiges », elle est corrigée depuis 1960 chez Fides pour « ... avant les premières neiges ». Et je ne vois comment le fait de reproduire entre guillemets et en italique « les canadianismes, archaïsmes et anglicismes » puisse « déformer franchement [sic] » le texte. Il y a là exagération encore qui participe d'un mythe. Cela se faisait couramment à l'époque, des deux côtés de l'Atlantique.

Tout comme madame Deschamps, on peut certes déplorer que certaines erreurs typographiques aient été répétées d'une édition à l'autre, telles « plan de continent » au lieu de « pan de continent », « racine ancienne », au lieu de « race ancienne », « Abélard », au lieu d'« Adélar », « malvenant », au lieu de « malavenant », etc., erreurs qui, à mon avis, n'enlèvent rien à l'intégralité de l'œuvre. Rares sont les éditions québécoises à avoir échappé à ces erreurs. Ni l'édition pourtant « intégrale » de Boréal Express. Je relève au hasard : « Ferdina Larouche », au lieu de « Ferdinand Larouche » (p. 55); «]dépéchaient » (p. 64); « le père Chapdelaine fit un dernier voyage à l'étable en entra en causant », au lieu de « ... et entra en causant » (p. 103); « jusque là » (sans trait d'union) (p. 19, 53, 168); « Saint-Isidore », au lieu de « Saint Isidore » (p. 38); voire une faute grammaticale plus grave, répétée d'une édition à l'autre : « Maria ramassa les guides que la main de son père avait laissées échapper » (p. 14). Et je ne parle pas du manque d'uniformité flagrant de l'édition de Boréal que madame Deschamps dénonce pourtant dans les autres éditions à propos de l'insertion entre guillemets de certains mots. Je relève encore au hasard « M. le curé » (p. 166, 177) et « Monsieur le curé » (p. 174, 175, 176); « quatre-sept » (p. 29), écrit sans

sivement montée à Québec, Jonquière, Chicoutimi, Alma et même à Brest et à Paris, ce centenaire aura permis de (re)donner le roman *Maria Chapdelaine* à des milliers de Québécois qui l'avaient oublié et de gagner une foule de nouveaux lecteurs.

Aussi surprenant que cela puisse paraître pour un roman qui, selon Nicole Deschamps, « relève de l'archéologie » [sic], pas moins de six éditions du célèbre roman sont venues s'ajouter depuis août à une liste déjà fort impressionnante.

Maria Chapdelaine censurée : un mythe ?

Il faut certes se réjouir de l'édition du Boréal Express que l'on doit à l'initiative de mesdames Deschamps et Legendre : ces deux chercheurs rendent enfin accessible un texte que l'on croyait à jamais perdu. Toutefois, cette nouvelle édition de Boréal, pour qui la garde de près, n'est pas « la seule édition intégrale » de *Maria Chapdelaine*. Voilà, à n'en pas douter, un beau slogan pour tenter le lecteur. Voilà aussi un vrai « mythe » que devrait se hâter de dénoncer madame Deschamps avant qu'il ne soit trop tard. Si cette édition était « la seule intégrale », cela voudrait dire que les autres ont été amputées de quelque partie. Or, il n'en est rien ! Toutes les éditions qui sont parvenues jusqu'à nous, depuis la publication du roman en feuilleton dans *le Temps* en 1914, sont complètes, intégrales. Celle de Boréal est la seule conforme au manuscrit. Rien de plus... et encore!!! Ghislaine Legendre a modifié la ponctuation et l'emploi des majuscules. Ce n'est pas non plus une édition critique, même s'il est difficile de comprendre qu'une universitaire comme madame



guillemets un peu plus loin (p. 64); de même «sauvage» et «char» (p. 57 et 64); «Grand' Mère» (p. 70) et «Grand-Mère» (p. 215); «grand'messes» (p. 115) et «grands-messes» (p. 126). Doit-on respecter à la lettre le texte de l'écrivain? Tout éditeur qui se respecte procède, avant la publication, à la toilette du manuscrit. Ce qu'ont fait Grasset et même le correcteur du journal *le Temps*.

Car, faut-il le rappeler à madame Deschamps, plusieurs corrections mineures dont elle fait grand bruit dans Landerneau ont été apportées par Grasset (ou *le Temps*) pour améliorer le texte: éviter une répétition: «le grand chemin par un autre chemin qui», corrigée pour «... par un autre qui», «la petitesse de l'église de bois, la petitesse de quelques maisons de bois espacées», corrigée pour «la petitesse de l'église de bois et des quelques maisons, de bois également, espacées...»; ou pour supprimer une impropriété: «chaleur abrupte», «chaleur torride»... Sans parler de la concordance des temps... Rend-on toujours service à Hémon? Et si l'on publiait «intégralement» les manuscrits de Lamartine, ou de Jean-Jules Richard, ou... sans tenir compte de la toilette apportée aux textes par les éditeurs? Quel fouillis!

Maria Chapdelaine en habit du dimanche

Il faut encore se réjouir des éditions publiées en 1980 par la maison Fides (contre qui madame Deschamps semble avoir bien de la hargne!), même si elles ne sont pas «intégrales». D'abord, à tout seigneur tout honneur: la superbe édition de luxe, lancée dans le cadre des Fêtes de Péribonka et illustrée de dix

lithographies originales d'André Bergeron², créées directement sur pierre et tirées à l'Atelier Champfleury, à Paris. Selon Jean-Pierre Duquette, «ce sont sans doute les planches les plus audacieuses et les plus dramatiques de Bergeron jusqu'à ce jour, en accord profond avec la nature sauvage de Péribonka aux premières années du siècle». Présentée sous trois modèles d'emboîtement et de reliure, cette édition réservée aux collectionneurs et aux amateurs d'art comprend cent soixante-quinze exemplaires sur velin d'Arches pur chiffon, au prix de 750\$, 650\$ et 550\$.

Pour les bourses moins garnies, la même maison a refait la toilette du texte paru dans le *Nénuphar* en 1946³; nouvelle composition, nouvelle mise en page, toujours rehaussée cependant de la belle préface de Monseigneur Savard. Nouvelle édition aussi dans la collection Bibliothèque québécoise⁴, une édition scolaire, vendue à prix populaire, qui remplace avantageusement celle de la collection Bibliothèque canadienne-française.

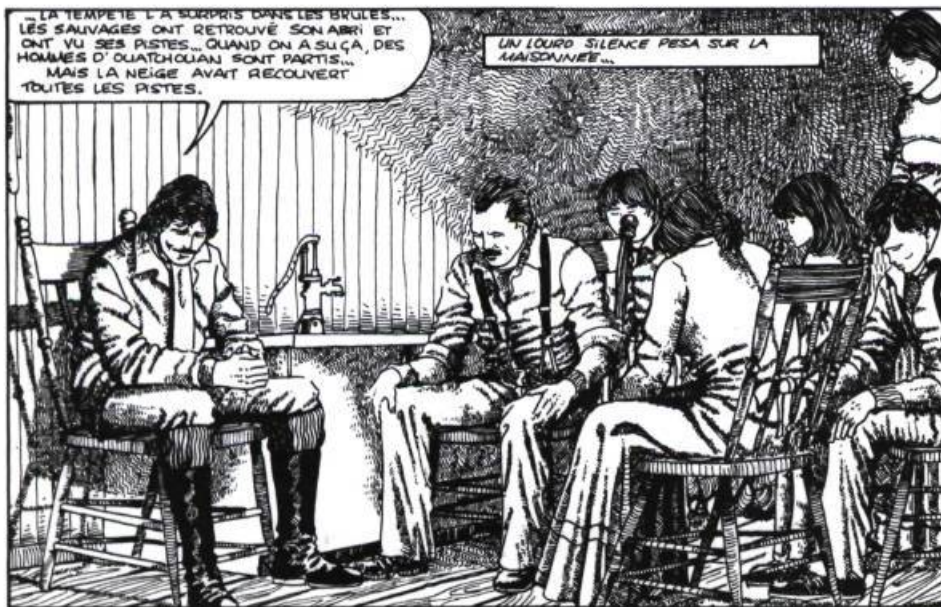
Il faut remercier encore les Éditions Art global-Libre Expression⁵ qui se sont unies, en cette année du centenaire de Hémon, pour redonner aux Québécois une reproduction fidèle de la célèbre édition Mornay (Paris, 1933) illustrée de 55 planches en couleurs de l'artiste québécois Clarence Gagnon. Cette nouvelle édition de grand luxe, au coût de 75\$, a été préparée avec soin. La plupart des illustrations de Gagnon sont magnifiquement reproduites. Certaines, par contre, telles «le Chapelet en famille» (p. 42) et «la Veillée chez les Chapdelaine» (p. 69) n'ont pas la qualité des originaux conservés au Musée de Kleinburg (Toronto). Quoi qu'il en soit,

cette édition témoigne d'un travail soigné et redonne aux Québécois la plus belle suite de tableaux jamais réalisée au «pays de Québec».

Maria Chapdelaine et... les enfants

Enfin, les Éditions Héritage⁶ ont voulu associer jeunes et moins jeunes au centenaire de Louis Hémon en publiant une bande dessinée d'une soixantaine de pages. Les illustrations sont de Clermont Duval. L'adaptation de Laurent Brault est fidèle au roman et facilement accessible aux enfants. C'est une initiative heureuse, qu'elle participe ou non du mythe... Il faut toutefois déplorer le prix (3,95\$), compte tenu de l'absence de couleur et de la qualité du papier. Comment concurrencer alors les bandes dessinées belges?

Voilà, certes, qui témoigne de la valeur du roman de Louis Hémon que d'aucuns n'ont pas hésité à qualifier de chef-d'œuvre. *Maria Chapdelaine* reste le livre le plus vendu après la Bible⁷. ■



¹ *Maria Chapdelaine. Récit du Canada français*. Avant-propos de Nicole DESCHAMPS, notes et variantes de Ghislaine LEGENDRE, [Montréal], Boréal Express, [1980], 216 p. (8,95\$)

² Édition de luxe, illustrée de dix lithographies d'André BERGERON, [Montréal], Fides, [1980, n.p.]. (750\$, 650\$ et 550\$)

³ Préface de Félix-Antoine SAVARD, [Montréal], Fides, [1980], 169 p. (Collection du *Nénuphar*). (10,00\$)

⁴ Présentation de Pierre PAGÉ, chronologie, bibliographie et jugements critiques d'Aurélien Boivin, Montréal, Fides, [1980], 225 p. (Bibliothèque québécoise). (4,95\$)

⁵ Illustrations de Clarence GAGNON, [Montréal], Art Global/Libre Expression, [1980], 205[1] p. (75,00\$)

⁶ Illustrations de Clermont DUVAL, adaptation de Laurent BRAULT, Montréal, Éditions Héritage, [1980], 62 p. (3,95\$)

⁷ Deux études viennent compléter ce tableau. D'abord, *Louis Hémon, aventurier ou philosophe?* (Montréal, Fides, 1980, 64 p., 3,00\$). C'est le texte d'une conférence que Gilbert LÉVESQUE, coordonnateur des fêtes, a prononcée à Péribonka, le 15 août dernier. L'auteur, qui a eu la chance et le bonheur de rencontrer Lydia Louis Hémon, peint avec fidélité et amour le portrait de l'écrivain breton, un portrait intime, personnel, lyrique même, qui témoigne d'une longue fréquentation de l'œuvre complète de Hémon. La seconde étude, *le Mythe de Maria Chapdelaine*, fait l'objet d'un compte rendu dans la rubrique «Nouveautés» du présent numéro.